

leurs femmes composaient toute sa famille, car il était veuf depuis nombre d'années, et il ne s'était jamais remarié.

Je ne vous ai pas encore dit, chers lecteurs, que le père Mathurin était plus qu'à l'aise, il était riche, et de plus passablement vieux.

Comme il s'ennuyait seul dans sa grande maison de pierre sur le bord de l'eau, il lui passa un jour par l'esprit l'idée de *se donner* à ses deux gendres qu'il aimait beaucoup, espérant bien achever tranquillement sa vie au milieu d'eux.

Il se donna donc, par devant notaire public, et le contrat une fois signé, dont copie fut faite en triple expédition, le père Mathurin, les deux gendres et les deux femmes, ne formèrent plus qu'un seul et même ménage.

Tout alla admirablement bien pendant les six premiers mois, et le père Mathurin disait à qui voulait l'entendre, qu'il était une grosse bête de n'avoir pas songé à se donner dix ans plus tôt.

Le septième mois,—on était alors en automne,—un nuage vint à passer sur ce beau ciel bleu.

Il faut savoir que le père Mathurin, comme tous les vieillards qui sont riches, avait beaucoup d'amis et qu'il aimait à causer.

Or donc bon nombre de vieux se rendaient chez lui. On fumait, on jasait, le père Mathurin prenait son petit coup, et comme il n'était pas seul, tous en prenaient. De temps à autre il retenait quelques vieillards à souper, et alors on passait la veillée à jouer au major ou au dix.

Ces innocentes réunions furent les premiers boulets tirés sur la bonne harmonie qui régnait dans la famille.

Les gendres, trouvèrent que ces veillées causaient de grosses dépenses, que c'était un gaspillage, que si ça continuait, on finirait par se mettre dans le chemin; de leur côté, les femmes crièrent bien haut qu'il n'y avait plus moyen de tenir la maison nette, que cette bande de vieux touseurs venaient mettre les "catalognes" hors de service avec leurs crachats et la crotte de leurs souliers de bœuf; bref, des deux côtés les récriminations pleuvaient.

Le père Mathurin fit semblant de ne pas les entendre, et les visites et les veillées n'en continuèrent pas moins; mais à mesure que l'hiver avançait, la bonne intelligence était en baisse.

Pendant l'hiver se passa tout doucement, sans éclat. On se contentait de murmurer tout bas; une circonstance frivole en apparence vint rompre la glace.

* * *

Les travaux étaient déjà commencés à la campagne depuis deux ou trois semaines. Les deux gendres travaillaient au champ, et les femmes occupées à l'intérieur repassaient du linge.